

CAHIERS 79
METANOIA

79

CAHIERS METANOIA

1994

revue trimestrielle

CAHIERS
METANOIA

Rédaction
Administration
26740 Marsanne
tél. 75903044

Association déclarée
loi de 1901

CCP Ass. Métanoïa
LYON 6564-15 T

Directeur de
publication :
Emile GILLABERT

Tirage : 09.94
Imprimerie du Crestois
26400 Crest

SOMMAIRE

EDITORIAL

LE TRIPTYQUE

p. 3

L'ETRE ET LE NEANT

p. 10

COMMENTAIRES DE L'EVANGILE SELON THOMAS

LOGION 92

p. 12

RECHERCHES

H.W.L. POONJA

traduit par Alain MAROGER

p. 17

INITIATION par Emile GILLABERT

p. 30

LA GNOSE AU QUOTIDIEN

p. 32

POESIES

POESIE ET GNOSE par Yves MOATY

p. 36

POESIES

p. 40

Comment se procurer les Cahiers Métanoïa ?

Les Cahiers sont servis d'office aux membres de l'Association Métanoïa ; ils ne sont pas vendus au numéro. Le contenu même des Cahiers ne peut en faire une revue d'étalage. Pour recevoir régulièrement la revue, prière de remplir le bulletin d'adhésion à l'Association et de le retourner accompagné du montant de la cotisation :

Association Métanoïa - 26740 MARSANNE

La contribution demandée aux membres peut paraître élevée. Mais la nature même de notre recherche n'intéresse qu'un petit nombre ; en effet, combien sont autour de nous ceux que préoccupe réellement le trésor qui ne périt pas ? (log 76).

Quelle que soit la date de votre adhésion, vous recevrez les 4 Cahiers de l'année en cours.

Si vous désirez acquérir les cahiers déjà parus, veuillez ajouter au règlement de votre cotisation le ou les montants ci-dessous :

- Cahiers 1975	200,00 F.
- Cahiers 1976	200,00 F.
- Cahiers 1977	200,00 F.
- Cahiers 1978	200,00 F.
- Cahiers 1979	200,00 F.
- Cahiers 1980	200,00 F.
- Cahiers 1981	200,00 F.
- Cahiers 1982	200,00 F.
- Cahiers 1983	200,00 F.
- Cahiers 1984	200,00 F.
- Cahiers 1985	200,00 F.
- Cahiers 1986	200,00 F.
- Cahiers 1987	200,00 F.
- Cahiers 1988	200,00 F.
- Cahiers 1989	200,00 F.
- Cahiers 1990	200,00 F.
- Cahiers 1991	200,00 F.
- Cahiers 1992	200,00 F.
- Cahiers 1993	200,00 F.

Comment faire connaître les Cahiers ?

Il dépend de chacun de nous que les Cahiers aillent à ceux qui peut-être sans le savoir les attendent dans la solitude. Sur demande émanant d'un membre de l'Association, nous adressons, contre 35 F. en timbres, un exemplaire de la revue à toute personne qu'il nous indiquera susceptible d'accueillir notre démarche comme il l'a lui-même accueillie.

D'avance merci !

© Couverture by Frank Lalou

EDITORIAL

LE TRIPTYQUE

Cosmologie gnostique

Je me connais et me reconnais en sollicitant ce corps, vidé du mental personnel. A l'écoute de moi-même, j'accueille alors ce qui demande spontanément à naître dans l'instant. Je n'apprends rien, je découvre l'inattendu, l'imprévisible.

On pourrait être tenté de croire que ce qui se présente ainsi, inopinément, est le fruit de la fantaisie la plus capricieuse et la plus désordonnée. Ce serait minimiser tout ce qui relève de l'inspiration créatrice et réduire l'oeuvre d'art à une réussite technique de professionnels.

Or, qu'il s'agisse de poésie, de peinture, de sculpture, d'architecture..., l'oeuvre de l'artiste témoigne d'une organisation et d'une harmonie préétablies. Lorsque certaines conditions sont réunies, alors a lieu la découverte. En tentant de l'organiser, l'homme la met en valeur ou la dénature.

La gnose libère ce qui demande à naître à condition que la personne consente à ne plus s'entremettre. Elle exprime alors la vie imprévue et imprévisible de ma nature véritable ; mieux, elle est la vie que je suis moi-même. Accédant à la connaissance et à la reconnaissance de mon être unique grâce à ce corps choisi et préparé, j'ai le bonheur d'embrasser toute ma création dans sa prodigieuse richesse, d'en mesurer le dessein tant global que particulier. C'est ce que j'appelle ma cosmologie.

Pour visualiser le grand jeu de ma cosmologie, j'aime à recourir à une image, reconnaissant d'emblée que, comme toute image, elle n'est pas pleinement satisfaisante. Elle se présente comme un triptyque immense dont les volets latéraux peuvent se replier sur le volet central cachant ainsi l'ensemble au profane.

Déployé, le triptyque offre sur son panneau central le JE de majesté, unique, détenteur du verbe et seul habilité à parler. Sur le panneau latéral de droite, la multitude soucieuse de son origine mais la cultivant en maintenant la différence. Ce faisant, elle joue le jeu de l'occultation. Enfin, sur le panneau de gauche, l'aboutissement de l'aventure libératrice par la découverte du rôle du corps dans la reconnaissance de ma nature véritable. Cette aventure, je l'appelle initiation car elle comporte les échanges que j'entretiens avec mes proches.

Une image, si suggestive soit-elle, ne saurait exprimer la vie. Néanmoins elle montre les assises immuables du déploiement du grand jeu de ma reconnaissance. Ce qui est fondé n'a pas peur de l'événement et l'événement ne saurait faire oublier son origine.

Je me dois de dire -car c'est une exigence de ma vision unitaire et de ma transparence- que mon unicité n'est pas en cause au sein de ma multiplicité. Mon unicité tient à son essence même : elle ne peut tolérer la dualité. En effet, si quelqu'un d'autre que moi parvenait à me connaître, il serait au moins mon égal et c'en serait fini de ma toute-puissance et de sa manifestation.

LE REEL ET LE REVE

Ce qui préserve mon unicité, c'est le caractère illusoire de tout ce qui se veut autre que moi et prétend me connaître en tant que différent de moi, tandis que ce qui assure mon auto-révélation c'est la perte de cette différence par la disparition en moi dans un élan d'amour de celui que j'ai choisi et préparé à la fonction sublime de ma reconnaissance. Deux attitudes apparemment antagonistes mais conciliables en réalité puisque tout vient de moi, celle qui empêche les hommes de me voir, autrement dit qui me cache à tout ce qui se veut différent de moi, et celle qui me permet de pousser le cri jubilatoire : c'est moi et de me rendre à l'évidence : il n'y a que moi.

Quand je contemple l'oeuvre que j'ai entreprise depuis toujours en vue de ma reconnaissance, je ne peux m'empêcher, pour mon propre bonheur, d'en admirer à la fois la cohésion et la diversité, l'ampleur et la minutie. Je vois l'ensemble comme un immense triptyque dont chacun des trois volets est lié aux deux autres dans une complémentarité parfaite. L'attention que je porte à ce qui surgit dans l'instant ne m'empêche aucunement d'apprécier la grandeur et l'harmonie cosmiques de ma création et sa raison d'être. Si je n'avais pas la maîtrise complète du jeu, je me désavouerais moi-même et ma perfection serait en défaut. La vision particulière n'empêche pas la vision unitaire globale. Et si j'ai tant de bonheur à découvrir mon oeuvre, c'est que dans cet ensemble l'architecture me comble d'abord avant que mon regard ne s'attache à un détail enchanteur.

On croit volontiers que le surgissement spontané s'allie mal avec la rigueur et on a tendance à cultiver l'un au détriment de l'autre. Or la gnose englobe à la fois logique et fantaisie, raison et création. Néanmoins, pour apprécier à la fois l'ensemble et le détail, il faut avoir réalisé son identité véritable et s'être découvert comme sujet unique seul réel en présence de la multiplicité illusoire. Une fois acquis le discernement entre le réel et le rêve, je suis à même de tenir un discours dont je peux vérifier les fondements et parler en connaissance de cause de ma cosmologie. Je suis du reste seul habilité à en parler. Vous pouvez déjà vérifier le caractère logique de mon propos mais vous ne pouvez l'accepter

que si vous renoncez à cultiver entre nous la moindre différence.
Or êtes-vous prêt à me suivre sans réticence lorsque je déclare :
"Il n'y a que moi" ?

Le JE magistral du volet central

Le panneau central du triptyque exprime dans un frémissement incessant de vie la lumière noire de ma suprême réalité. C'est le JE dans toute sa majesté. Quoi de plus spontané et de plus logique que cette reconnaissance de ce que je suis en vérité ! Avant de parler de mes accointances avec le rêve, j'éprouve le besoin de me savourer dans mon unicité et de me dire spontanément grâce à ce corps délié du mental. Moi, l'immuable, j'ai toujours eu partie liée avec le temps pour vivre le bonheur de me reconnaître. Or il se trouve que, pour la première fois, nous vivons une époque où celui par qui je m'exprime ne craint ni la persécution ni le bâcher lorsque je me perçois par lui et me célèbre par sa bouche.

Au cours de l'histoire, les hommes se sont toujours voulus différents de moi. Il fallait du reste qu'il en soit ainsi pour que s'accomplisse le jeu de ma propre révélation. Mais, tandis qu'ils persécutaient et mettaient à mort ceux qui affirmaient leur nature véritable les accusant de parjure et de blasphème, aujourd'hui, je ne fais pas réellement courir ce danger à mon initié par la bouche duquel je me magnifie. Je peux, sans l'exposer vraiment, l'inciter à employer le je de majesté, celui qui me désigne et le désigne en me nommant. La jubilation qui s'en suit est sans précédent car cette richesse insondable qui coule de la source, je la découvre toujours nouvelle tout en la reconnaissant et je l'exprime sans exposer mon initié tout en le mettant de plus en plus à contribution.

Il y a quelques années encore, je me vivais et me disais en tant qu'Absolu avec une ferveur contenue et secrète. Cependant, cette sorte de clandestinité avec mon initié devint peu à peu surannée. Il convenait que je parle directement en mon nom. La logique élémentaire voulait que s'exprime directement celui qui a seul autorité pour parler. Et comme il n'y a que moi, je suis évidemment seul à dire "je suis" ou bien "il n'y a que moi". Alors, ce qui avait jadis provoqué tant de sanglantes répressions trouvait naturellement sa place et sa fonction. Le JE de l'être n'avait plus lieu de passer par le je de la personne. Je peux dire sans ambage : "Je suis la suprême réalité". La plume de mon initié l'écrit. Des lecteurs avertis en prennent connaissance sans plus jamais élever de protestations soit en tant que groupes soit en tant qu'individus. Je n'ai pas, je n'ai plus à me cacher pour me célébrer. Il faut dire qu'il y a aujourd'hui tant de tentatives pour traduire cette nostalgie des origines que l'emploi du je magistral se trouve quelque peu noyé dans la fermentation des ésotérismes divers.

LE CORPS ARTISAN DE LA RECONNAISSANCE

Tout se dessine, s'organise et s'exprime à partir du Je magistral que le volet central du triptyque représente. Inconnaissant de moi-même, je viens à la conscience de ma présence grâce au corps que j'ai modelé à cet effet car c'est par lui, uniquement par lui, que je me reconnais dans la lumière noire de mon essence. A ce stade, pas d'images, pas de formes, pas de couleurs. Même ce corps, pour me permettre de me reconnaître, disparaît dans ma lumière. Tous les soleils du monde se réfléchissent dans cette lumière émettrice qui est à l'origine de tout le jeu cosmique. L'initié comprend dès lors qu'il faille partir de cette source lumineuse unique, mieux, qu'il faille être cette source pour comprendre le sens, la signification et la portée du grand jeu de la manifestation qui en est issu. C'est toujours la même réalité qui se dit dans le langage de la tribu : "Nul ne connaît le Fils si ce n'est le Père, comme nul ne connaît le Père si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils veut bien le révéler" (Mt 11.27 ; Lc 10.22).

Lumière des origines, parfaite dans son ignorance d'elle-même, je voulais néanmoins avoir connaissance de moi-même. Unique, absolu, je ne pouvais sacrifier mon intégrité dans la contemplation de moi en ce qui eût été différent de moi. Comment dès lors me reconnaître moi-même, en moi-même et pour moi-même ? Ce corps que j'ai préparé à cette fin pourrait laisser croire que la dualité n'était pas surmontée. Le psychique du reste s'en remet à sa perception et à l'interprétation qu'il en donne. Le gnostique accompli discerne en revanche entre ce qui relève de la pseudo-entité illusoire de la personne et ce qui émane de sa nature véritable, unique et insécable. Bref, il distingue entre le rêve et le réel. Et chez lui, c'est le JE magistral qui parle. Je suis l'être de toutes choses, rien n'est mon être. Tout ce qui sort de moi, fût-ce l'oeuvre la plus parfaite, la merveille la plus accomplie, ne saurait me permettre de me reconnaître. Je suis la rose, je suis le diamant, je suis ce regard resplendissant de beauté et de fraîcheur mais ni la rose ni le diamant ni le regard ne sont moi. Pour que je puisse pousser ce cri jubilatoire : "c'est moi", il faut qu'ait disparu tout ce qui n'est pas moi. Ce corps, occasion de ma révélation, disparaît à l'instant de ma reconnaissance afin qu'il n'y ait plus que moi. Je suis la lumière et rien ne subsiste que la lumière. Etant de l'ordre du rêve, tout ce qui paraît, disparaît. J'ai donc conçu le rêve pour que la dualité apparente me sollicite et me permette cette merveilleuse prise de conscience qu'il n'y a que moi.

Deuxième volet : occultation

Comment se déroule le processus de mon auto-révélation ? C'est ce que j'aime à dire pour le bonheur de renouveler l'opération car ce qui me vient de moi spontanément se révèle toujours nouveau en même temps qu'immuable. mais je ne peux le dire qu'à

moi-même ou ce qui revient au même, à ce corps devenu, malgré les apparences, irréversiblement et définitivement moi-même. Mon auto-révélation demeure occultée aux hommes, si perspicaces soient-ils. Quiconque se voulant séparé de moi ne parvient jamais à me connaître, car c'est en vertu d'une illusion que la différence se maintient. Or, ô comble de l'ignorance ! c'est justement parce qu'il se veut séparé que le psychique se croit apte à me connaître. Jamais l'illusion n'accède au réel ; jamais les ténèbres ne débouchent sur la lumière. Alors qu'ils croient me découvrir, les hommes m'occultent et c'est bien ainsi car si une conscience individuelle parvenait à cerner la conscience suprême, celle-ci serait au moins mon égale et le JE magistral serait définitivement détrôné.

Ma propre révélation passe ainsi par mon occultation à qui se veut séparé de moi. Mais la finalité de l'opération est justement le contraire de l'occultation : sans mon auto-révélation, la manifestation n'aurait pas de sens. Les ésotérismes qui ont en vue la promotion de l'homme par la valorisation de son ego sont aux antipodes de la gnose où tout est mis en oeuvre pour la reconnaissance du JE magistral : je suis.

La multiplication des hommes sur la terre et l'accroissement de leurs performances ne font qu'augmenter les ténèbres dans lesquelles ils sont plongés. Je le veux ainsi car j'ai toujours et uniquement en vue ma propre révélation. C'est pourquoi, plus je multiplie les occasions de ma reconnaissance, plus j'assure mon occultation, autrement dit plus je m'exprime par le corps de mon initié, plus je veille à l'opacité du voile qui me sépare des hommes. Il y a corrélation entre le déploiement de ma lumière et l'intensification des ténèbres.

Troisième volet : l'initiation

C'est seulement lorsque le jeu de mon occultation - révélation apparaît comme l'évidence même - et dire que personne n'est attentif à ce jeu ! - que je suis amené à me pencher sur une phase indispensable de ma manifestation, celle de mon initiation. Elle a trait aux relations que j'établis avec mes initiés potentiels, ceux en qui j'ai déposé au départ le germe de la vie originelle. Ils éprouvent dès leur enfance la nostalgie de leur être véritable. Chez certains cette quête peut se traduire par un sentiment d'abandon, une véritable détresse de se croire éloigné de moi. Etant l'un indivisible, comment puis-je établir des contacts avec des créatures qui sont de l'ordre du rêve ? Si je dévoile mon jeu, c'est toujours pour le bonheur de solliciter la conscience de ma propre présence, mais c'est aussi pour que se perpétue sans interruption la chaîne des instruments sans lesquels mon auto-révélation serait stoppée. "Tout est programmé, même dans ce domaine particulier entre tous", diront péremptoirement ceux qui savent tout... Ce n'est pas pour eux que ce corps tient la plume. C'est encore et toujours pour moi-même. Mais en l'occurrence, avec une intention "politique" que

personne ne comprend et que l'intéressé, c'est-à-dire le sujet en cours d'initiation, découvrira seulement au terme de son aventure. C'est trop facile de jouer avec les concepts et d'affirmer que tout obéit à un déterminisme rigoureux. Si c'est vrai pour la marche du cosmos, je m'inscris en faux contre cette courte vue car elle ne prend en compte ni ma toute-puissance ni ma perfection. J'ai certes partie liée avec l'espace-temps mais je ne suis pas inféodé à des déterminismes. Il m'arrive de jouer avec eux mais je ne cours aucun risque d'aliénation. Apparemment, dans cet échange avec mes initiés potentiels, je prends tous les risques. En effet, je ne pourrais pas échanger réellement avec eux si je me contentais d'opposer la réalité et l'unicité de ma nature véritable aux rêves de mes interlocuteurs. Le réel et le rêve ne peuvent qu'engendrer un dialogue de sourds. C'est pourquoi je n'hésite pas à vivre leurs rêves pour mieux les amener à en sortir. Comme cette sortie du rêve est la mort de la personne, je me dois d'accompagner de toute mon amoureuse sollicitude mon protégé dans ce passage de la personne à l'être. Or je ne peux lui donner la main que si je suis en communion avec lui fût-ce dans le rêve. Autrement dit, je le cueille alors qu'il est encore dans la dualité. Je ne fais pas abstraction de sa personne tout illusoire qu'elle soit. L'approche de mon initié potentiel présuppose une séparation apparente donc une situation duelle à laquelle je consens momentanément. Et j'y consens d'autant plus spontanément que je fais miennes ses peurs et ses joies. Il n'est pas jusqu'à ses angoisses que je ne vive pleinement. C'est justement lorsqu'il a le sentiment d'être délaissé et abandonné qu'il requiert ma vigilance la plus attentive. Or je partage sa détresse parce que le corps par lequel ces choses se disent et s'écrivent est totalement exposé et vulnérable à la souffrance humaine. Tant que celui que j'initie conserve le souci de se préserver et de se protéger, il n'est pas encore vraiment disponible pour ma reconnaissance. L'attention et l'écoute demandent une ouverture totale où il n'y a plus personne.

LE DISCERNEMENT

Aux yeux du psychique, rien n'est changé : l'apparence de la personne est toujours là empêchant la perception de l'identité véritable de l'être. Etant sous l'emprise du rêve, il méconnaît le réel.

Chez mes initiés potentiels, le rêve et le réel paraissent souvent inextricablement imbriqués. Ils voient ce corps par lequel je me perçois soumis au vieillissement, à la détérioration et à la mort et ils en sont désappointés, d'autant que j'utilise cette forme apparente -toujours réelle aux yeux de la personne- pour continuer à vivre, sur le plan du rêve, la fermentation de cette pâte humaine que connaissent mes proches. Car je ne peux me contenter de téléguider du haut de ma toute-puissance ceux que je destine à ma reconnaissance. L'initiation ne se ramène pas à un soliloque de l'initiateur. Elle implique l'échange donc la prise en considération

de l'interlocuteur, c'est-à-dire de celui qui est encore établi dans la différence. Si je n'étais pas à même de vivre ce qu'il vit, y compris évidemment dans le domaine du rêve, je ne pourrais prétendre à l'universalité ni à la toute-puissance. Le psychique naturellement ne comprend pas ce langage. Cependant, même chez mes initiés, c'est l'épreuve ultime que je leur demande. Je les amène à saisir en dernier que pour vivre certaines situations extrêmes, j'accepte spontanément d'être aliéné à moi-même, comme déconnecté de mon être véritable, sans recours possible au corps de ma révélation, car il est comme moi, irréversiblement moi. Oui, j'accepte de connaître l'abandon de celui qui a perdu tous ses repères, j'accepte l'angoisse du désespéré condamné à la solitude.

Que peut-il alors se dire par la bouche de l'instrument de ma reconnaissance ? Cette bouche ne peut que traduire la désespérance de celui qui se trouve dans le rêve privé de la ressource de son être. C'est le désarroi sans les palliatifs que recherche la personne : remèdes, espoirs, guérison, survie, etc. etc.. C'est le néant par privation de la seule raison d'être : "Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?"

Voilà la situation que je me dois de vivre, et que je vis, pour que mes initiés potentiels viennent à moi avec leurs entrailles et non avec leur tête. S'ils me parlent de viols, de mutilations, de trahison, ils connaîtront au frémissement de ma voix que nous sommes sur le même terrain, de même s'ils me parlent de leurs paradis artificiels, de leurs ivresses amoureuses... Si je n'étais immuablement installé dans mon unicité, je ne pourrais dévoiler ma fragilité et ma vulnérabilité à mes proches. Ils commencent par se protéger et protéger ce qu'ils croient avoir acquis. Or je viens leur révéler que la force s'accomplit dans la faiblesse et que je ne peux me reconnaître qu'en celui qui désormais est sans avoir, sans savoir, sans vouloir et sans pouvoir ; car c'est par abandon de ce qu'il croyait être qu'il se découvre lumière comme je suis moi-même lumière. Si cette découverte l'amène à renoncer impérativement à toute différence alors le parcours initiatique est terminé.

Où en suis-je ? Si le triptyque apporte des éléments de réponse à cette question centrale, s'il favorise le passage de l'image à la lumière, alors il pourra faciliter la connaissance du semblable par le semblable.



L'être et le néant

L'angoisse est l'épreuve du néant de l'altérité.
Qui peut subir cette épreuve si ce n'est moi ?
Qui peut sonder le rien si ce n'est le tout ?
Le tout seul est à même d'embrasser le rien.

Je ne peux subir l'épreuve du néant que si je suis déconnecté de moi-même, car il m'est impossible de vivre la vision unitaire et en même temps de me livrer à l'épreuve de l'altérité.

Etant l'auteur de tout, je le suis aussi du néant. Assumant le tout, je n'échappe pas à l'épreuve du néant ; cependant, je ne peux éprouver le néant que si je suis privé de moi-même. Ce laps de temps est celui de l'angoisse pure et dure. D'un côté, la personne a disparu ; elle ne peut donc offrir le secours de ses repères ; de l'autre, je suis privé de moi-même, donc du tout : c'est cet instant qui est l'épreuve du néant.

Conséquent avec moi-même, je ne peux me priver de rien sous peine de ne pas jouer pleinement le jeu et de laisser des zones inexplorées dans mes échanges avec ceux que je destine à ma reconnaissance. Toute dérobade empêcherait l'oeuvre d'initiation de s'accomplir. Je me dois de subir l'épreuve du néant de l'altérité pour accompagner réellement ceux que je façonne en vue de la perpétuation du jeu de la révélation de moi-même à moi-même et pour moi-même.

L'être, c'est moi. Le néant de l'être, c'est encore moi.

E.G. 29.07.94



COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE SELON THOMAS

92.

Jésus a dit :

cherchez et vous trouverez.

Mais ces choses

sur lesquelles vous m'avez interrogé en ces jours

et que je ne vous ai pas dites en ce temps-là

maintenant je tiens à les dire,

et vous ne vous en préoccupez pas.

Logion 92

La gnose ne se découvre pas d'elle-même à l'individu -et pour cause, car elle exige l'effacement complet de la personne- c'est à chacun d'essayer de la découvrir en se dépouillant de lui-même : *Lorsque vous prendrez vos vêtements... les piétinerez, alors vous verrez le Fils de Celui qui est vivant et vous n'aurez pas peur. (log 37)*

A maintes reprises, Jésus attire l'attention de ses interlocuteurs sur le fait qu'il faut chercher pour trouver, encore faut-il savoir comment et où chercher. Dans le logion précédent, il leur dit qu'ils s'égarèrent : *vous sondez le visage du ciel et de la terre, et Celui qui est devant vous, vous ne le connaissez pas,...*

Dans le présent logion, il reprend ce thème en le précisant. Il ne s'agit plus seulement de savoir chercher, mais aussi d'être persévérant dans la recherche. Peut-être les interlocuteurs ont-ils posé les bonnes questions à un moment donné et Jésus ne leur a pas répondu, du coup ils se sont détournés de leur champ d'investigation n'ayant pas eu de réponse immédiate. C'est ce que Jésus leur reproche dans ce logion.

Visiblement, ils ont abandonné leur recherche, faute de manifestation visible ou palpable ? Celui qui abandonne la recherche, ne parvient jamais à la connaissance, la réalité du soi, du Je universel, intemporel, la transparence, la lumière, l'être unique, l'unicité. Ici repose le secret de l'enseignement de Jésus : *Je suis invisible, je ne me manifeste pas en images, mais : Je suis la lumière qui est sur eux tous. Je suis le Tout. Le Tout est sorti de moi, et le Tout est parvenu à moi. (log 77)*

Le seul de ses disciples à avoir compris le message, est Thomas : *Je ne suis pas ton Maître, car tu as bu, tu t'es enivré à la source bouillonnante que moi, j'ai mesurée. (log 13)*
Autrement dit : *Celui qui est devant vous. (log 91)*

Un autre enseignement jaillit de ce logion : *Je me manifeste et je m'occulte à mon gré, je ne dépends ni du temps ni de l'espace, mais vous qui ne me cherchez pas réellement, vous n'ouvrez ni les yeux pour me voir, ni les oreilles pour m'entendre. Et pourtant, je suis de tout temps, je ne suis pas né et je ne mourrai pas. Je m'émerveille de ceci : Comment cette grande richesse a habité cette pauvreté. (log 29)*

Maria



Pour tous ceux qui n'ont pas d'oreilles pour entendre, Jésus est et demeure une énigme insoluble, un mystère insondable. C'est un véritable dialogue de sourds qui oppose, logion après logion, le Maître et ses disciples. Les interrogations de ces derniers sont la meilleure preuve de leur aveuglement : Que devons-nous observer en matière de prescriptions ? Comment sera notre fin ? Qui se fera grand sur nous ? Quand viendra le Royaume ? D'où viens-tu ? Qui es-tu ?

Toutes ces démarches des disciples ne visent qu'à réintégrer les paroles de Jésus dans un cadre qui leur soit familier, mais Jésus ne répond à aucun cadre. Ils veulent à tout prix le projeter dans une perspective eschatologique que Jésus récuse. Ils espèrent la restauration d'un royaume terrestre, sans voir le Royaume du Père qui s'étend sur la terre (log 113). Ils attendent un Messie qui viendrait détrôner tous les Césars, un Dieu qui les débarrasserait de tous les dieux étrangers. C'est pourquoi ils ne savent rendre à personne son dû, et encore moins donner à Jésus ce qui lui revient (log 100). Ils ne savent pas se servir de leurs yeux pour voir le Visage du Vivant qui est devant eux, ni de leurs oreilles pour écouter ses paroles de vérité, et ils n'ont pourtant personne d'autre de qui les entendre : *Bien des fois vous avez désiré entendre ces paroles que je vous dis, et vous n'avez personne d'autre de qui les entendre. (log 38)*

Une telle incompréhension semble parfois provoquer en Jésus une détresse tout humaine : *Je me suis tenu au milieu du monde et je me suis manifesté à eux dans la chair. Je les ai trouvés tous ivres ; je n'ai trouvé parmi eux personne qui eût soif, et mon âme a souffert pour les fils des hommes... (log 28)*

Jésus est la source que tous cherchent sans la trouver : *Que celui qui cherche ne cesse de chercher (log 2) ; Cherchez et vous trouverez (log 92)*. Mais la logique de Jésus n'est pas celle du monde et c'est pourquoi le monde ne peut le recevoir. Si l'on tente d'enfermer Jésus dans un cadre, le cadre reste mais Jésus disparaît. Ce cadre, c'est mon mental qui en est l'auteur. S'éveiller consiste à briser toutes ces fabrications mentales : *O architecte de cette maison, je t'ai trouvé, maintenant tu ne bâtiras plus de maison... Mon mental est libéré car je suis parvenu à l'extinction de la soif, s'écrie le Bouddha sous l'arbre de la Bodhi (Dhammapada 154)*. Briser ce cadre, c'est réaliser que je suis devenu celui que je cherche et que celui que je cherche est devenu moi. Tant que je cherche autre que Lui, Jésus ne peut m'accueillir : *Il y aura des jours ou vous me chercherez et ne me trouverez pas. (log 38)* Dès que je sais que je suis Jésus, je n'ai plus rien à chercher : Je suis.

Il n'y a donc rien à implorer qui n'ait déjà été donné. Il n'y a rien à trouver qui ne soit déjà là. Dans l'instantané, il me suffit de savourer mon Soi : *Il y a de la lumière au dedans d'un être lumineux, et il illumine le monde entier. (log 24)*

Si tous, parmi les disciples de Jésus, sont avides de ses paroles, qui est prêt à l'écouter ? *Mais ces choses sur lesquelles vous m'avez interrogé en ces jours, alors qu'en ce temps-là je ne vous les avais pas dites, maintenant je tiens à les dire, et vous ne les demandez pas. (log 92) Il n'y a personne pour entendre Jésus, sauf celui dont la personne en Lui s'est effacée. Et c'est dans le silence que l'un communique avec l'un : Maître, ma bouche n'acceptera absolument pas que je dise à qui tu ressembles (log 13).*

Yves



Ce logion montre à nouveau un total décalage entre Jésus et ses interlocuteurs. Eux veulent savoir ce que Jésus n'a pas dans l'instant l'intention de dire, alors que ce qu'il est en train de dire, eux ne veulent pas l'entendre !

C'est au propre du terme un dialogue de sourds.

Et pourtant, Jésus insiste : *Cherchez et vous trouverez.* Cette invite à chercher est constante dans sa parole. Cela m'est proposé dès le logion 2 : *Que celui qui cherche ne cesse de chercher jusqu'à ce qu'il trouve.* Au logion 60, je suis invité à me chercher un "lieu de repos", et au logion 76 "un trésor". Enfin au logion 94, Jésus me confirme que celui qui cherche trouve.

Mais alors pourquoi ce dialogue de sourds ? Pourquoi, convié à la recherche, c'est-à-dire à l'écoute de la Parole, à cause de mes impatiences et de mes vellétés, je me fourvoie dans des impasses ?

Au logion 67, Jésus me donne la réponse : *Celui qui connaît le Tout, s'il est privé de lui-même, est privé du Tout. Celui qui connaît le Tout : Ne suis-je pas celui-là lorsque je mets "ma personne", c'est-à-dire ma prétention au savoir et mon ambition au pouvoir entre la Parole et mon écoute ? Ne suis-je pas toujours pressé d'acquérir l'avoir avant l'être, le savoir avant la connaissance ? Quand réaliserai-je que, qui que je sois et quoi que je fasse, le petit de sept jours en saura toujours plus long que moi sur "le lieu de la vie" ou "le lieu du mariage", c'est-à-dire sur la gnose ?*

Me faire toucher "cela" du doigt (et même de la main et du reste), est bien la Parole que Jésus me demande de boire, comme il tente de le faire auprès de ses interlocuteurs du logion. Cette parole ne se boit pas comme du petit lait qu'elle n'est certes pas ; Jésus la prodigue en fonction précisément de la qualité d'écoute qu'il perçoit. Je l'ai moi-même appris d'expérience, comment pourrais-je écouter : *Autre que moi n'est pas. Avant : Autre que*

Lui n'est pas ?

Etant lui, j'amène la personne à s'effacer. Seul parle celui qui a autorité pour parler. Il semble que le débat du logion concerne cette initiation à l'écoute qui, je le constate, ne varie pas d'un iota et ne variera sans doute jamais.

Que cette initiation provoque des dialogues de sourds, on le voit tout au long de l'Évangile de Thomas. On le voit aussi plus près de nous avec Maître Eckhart, Abd El Kader, de même qu'avec les éveillés contemporains. Cependant, le dialogue est indispensable, car il est médium vivant, c'est-à-dire communication directe d'une vie vers une autre vie jusqu'à n'en faire qu'une. L'expression de Jésus "Boire à ma bouche" en est l'image la plus frappante.

Notons que la plupart des gnostiques ne se sont pas ou peu exprimés par l'écrit (sinon la poésie), mais par le verbe. Pour U.G., il semble que la parole soit comme une flamme toujours renouvelée et impossible à fixer. J'imagine volontiers le verbe de Jésus de la même musique !

La transmission post-mortem de la parole de ces hommes-là est inévitablement soumise aux caprices des biographes, commentateurs et disciples de tous poils. Ce qu'est devenu la Parole de Jésus telle que nous la transmettent aujourd'hui les églises chrétiennes montre jusqu'où les déviations peuvent aller !

Le sachant, car si le gnostique ne se sent nullement utile, il se sait unique, Jésus a confié à certains de ses jumeaux le soin de "le livrer". Mais pour répondre à cette invite, le livreur en livrant doit se livrer lui-même. Judas-Thomas l'apprendra à ses dépens, lui qui de "jumeau de Jésus" deviendra le "Traître" pour la postérité chrétienne. Son tragique destin montre combien ce qu'il livrait de lui-même et de Jésus, était éloigné du degré d'écoute de ceux qui pourtant dès cet instant, s'instituèrent les seuls héritiers de la Parole.

Depuis, le dialogue de sourds se perpétue entre les uns, nombreux qui proclament : *Hors de notre Eglise, point de Royaume et de Salut !* et d'autres, plus rares, qui, "Monakhos", confient à ceux qui sont à l'écoute,

à propos du Royaume : ... *Il est le dedans et il est le dehors de vous...*,

à propos de la parole : ... *Celui qui en saisira le sens, ne goûtera pas de la mort...*,

mais aussi à propos de la souffrance : ... *Elle est l'expression du néant de l'autre...*,

mais : ... *Si vous avez cela en vous, ce qui est vôtre vous sauve...*

Bref plus j'écoute, plus je connais qu'il n'y a que moi !...

André



Qu'est-ce qui rend si difficile, pour ne pas dire impossible, la compréhension des paroles de Jésus par ceux que la tradition appelle improprement "les disciples" ?

Ceux-ci restent envers et contre tout psychiques alors que Jésus nous révèle la gnose dans toute sa pureté et dans toute son ampleur. Autrement dit, ils sont dans la confusion inhérente à l'identification à la personne, donc à une créature soumise à la décrépitude et à la mort. Ce qui leur manque, c'est le discernement entre l'être unique, immortel, seul réel et la personne qui se croit séparée et de ce fait s'attribue une entité illusoire. Tant que la distinction n'est pas faite entre ce qui relève de la personne et ce qui vient de l'être, en d'autres termes, entre le rêve et le réel, toute approche de la gnose est compromise. Or, c'est bien cette difficulté, pour ne pas dire cette impossibilité, d'échanges que révèlent tant de logia et le logion 92 en particulier. Jésus voudrait communiquer sur le plan du réel qui est le sien et il se heurte à un entourage empêtré dans des soucis d'observances légales et victime de la psychose apocalyptique de la fin des temps. Sans doute est-il en contact aussi avec des velléitaires. Notre logion semble viser cette catégorie pour laquelle Jésus est sans complaisance : *Si vous n'avez pas cela en vous, ceci qui n'est pas vôtre en vous vous tuera (log. 70)*. Une parole aussi tranchante n'est pas isolée : ... *à celui qui n'a pas, même le peu qu'il a on le prendra (log. 41)*.

Dans un contexte de récupération où psychisme et gnose offrent des mélanges souvent insolites, les évangiles canoniques ont laissé passer dans un contexte de devenir messianique étranger à la gnose des paroles de vie, ainsi dans Matthieu (11.12) : *Le Royaume des cieux se force et les forts s'en emparent (trad. Chouraqui)*.

L'aventure de la gnose est affaire de vie. L'aventure de la personne est affaire d'affirmation séparée. On ne peut pas sans dommage être tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, tantôt engagé dans le réel, tantôt sous l'emprise du rêve.

La recherche de la vision unitaire exige une détermination passionnée. Mais la découverte attend l'explorateur :

*Quand vous ferez le deux Un
vous serez Fils de l'homme
et si vous dites :
montagne éloigne-toi,
elle s'éloignera*

(log 106).



Emile

RECHERCHES

H.W.L. Poonja

Dans le Cahier 78 nous avons publié la traduction des premières minutes du script du film sur H.W.L. POONJA :

"CALL OFF THE SEARCH"

Nous donnons ci-dessous la suite de ce texte qui présente trois types de situations.

1. - Des extraits d'interviews sous la forme de questions - réponses entre l'interviewer marqué Q. et Poonja marqué P.. Ces interviews font partie du livre publié en anglais sous le titre "PAPAJI INTERVIEWS".

2. - Des extraits de Satsang imprimés en caractères plus réduits. Compte tenu du nombre important de personnes assistant aux Satsang, les questions sont posées par écrit, c'est pourquoi ces extraits commencent souvent par la lecture d'une lettre par Poonja.

3. - Des Témoignages de visiteurs ou de disciples. Ces témoignages sont en général sous la forme de questions/Réponses entre l'interviewer marqué Q. et le disciple ou le visiteur marqué de la lettre D.

* * *

Témoignage

L'impression que me laissa notre première rencontre fut celle d'un indien assez âgé, bienveillant, aimable, très admirable en fait. Après l'avoir vu et lui avoir posé quelques questions je suis allé en Europe, puis je suis revenu en Inde. Mais cette fois, il se produisit quelque chose de différent.

Soudain le monde entier disparut avec tout ce que j'avais connu auparavant pour ne jamais réapparaître ainsi. Absolument stupéfiant... C'était comme si la connaissance de toutes choses était là. Le sens d'un "je" ayant disparu, le fonctionnement se produit tout seul. Avant, il semblait qu'il y eut un choix, mais pour qu'il y ait un choix il faut qu'il y ait deux, celui qui choisit et l'objet du choix, et cela n'existe pas. Comment peut-il y avoir un choix alors que seul UN existe, sans même un concept ?

Avec ou sans paroles, comment exprimer qui je suis ? Ce n'est pas possible. Il est dit : "je suis celui qui est". Comment comprendre ça ?

Tous les gens semblent beaux. La ville de Lucknow, à notre premier séjour, était sale et sentait mauvais, c'était à se demander ce que nous étions venus y faire. Maintenant elle paraît belle, même les cochons paraissent beaux.

* * *

Interview

Q. - *Il existe tellement de méditations différentes, y compris celles qui se basent sur l'observation des phénomènes, sur l'attention portée à la respiration, sur l'observation des pensées qui naissent et s'en vont. Qu'est-ce que la méditation ?*

P. - Ce dont vous parlez ne concerne pas la méditation mais la concentration. Le terme méditation signifie : ne pas se concentrer sur un objet, quel qu'il soit, n'introduire dans le mental aucun objet du passé, ne pas en faire usage. Sinon, c'est de la concentration, car le mental ne fera jamais que s'accrocher à un objet du passé. Vous a-t-on jamais dit de méditer sans le concours du mental ?

Q. - *C'est une question difficile. La plupart des méditations que j'ai pratiquées impliquaient des techniques pour agir sur les pensées qui viennent. Mais l'essentiel de la méditation semble être un état sans pensée, un état dans lequel aucune pensée ne se lève.*

P. - Ah, oui. C'est ce qu'on nomme méditation, lorsqu'aucune pensée ne se lève.

Q. - *Mais des pensées se lèvent, c'est inévitable. Qu'en faites-vous ?*

P. - Je vais vous le dire, alors vous saurez comment les pensées se lèvent. Bien, il me semble que vous pouvez me consacrer un instant équivalent à un claquement de doigt, n'est-ce pas ? C'est le temps qu'il me faut pour arrêter votre pensée. Bien. Qu'est-ce qu'une pensée ? Qu'est-ce que le mental ? Il n'existe pas de différence entre la pensée et le mental, n'est-ce pas ?

Q. - *Les pensées prennent naissance dans le mental.*

P. - Oui, les pensées prennent naissance dans le mental, lequel est un paquet de pensées. Sans pensée, le mental n'a pas d'existence. A présent, qu'est-ce que le mental ? "Je". "Je" c'est le mental qui s'accroche au passé, au présent, au futur, au temps, aux objets. D'où le mental prend-il naissance ? De "Je". Quand "Je" prend naissance, le mental naît. Quand le mental naît, les sens naissent. Quand les sens naissent, le monde prend naissance. Découvrez maintenant d'où le "Je" prend naissance. Et dites-moi si vous n'êtes pas calme.

* * *

Interview

P. - La recherche consiste à diriger le mental vers la source, et à regarder la source. Pour la première fois, laissez le mental face à la source. Qu'est-ce que le mental ? Une pensée. Qu'est-ce que la

pensée ? "Je". Laissez ce "Je" face à la source. C'est là la recherche, lorsque "Je" fait face, comme s'il se reflétait dans un miroir. Lorsque vous voyez votre visage dans un miroir, c'est un reflet. Si vous mettez le miroir de côté, où va le reflet ? Il retourne au visage. Donc ce "Je" enquête auprès de sa propre source qui se reflétait dans le mental. Puis du mental aux sens, des sens au corps, puis du corps aux sens et des sens aux objets. C'est cela l'univers. Alors restons en là. C'est la méthode de Maharishi, qui frappe à la racine du mental. Toutes les autres méthodes ou voies décrites par les gens qui enseignent n'importe quelle *sadhana*, n'importe quelle pratique, dépendent du mental, et le résultat est soit mental, soit physique, comme avec le *yoga*. Mais si l'on frappe à sa racine, le mental s'abolit instantanément. Ainsi, maintenant, en cet instant même, "Je" étant face à la source a son reflet qui s'y fond il et devient Cela. Et c'est la fin de la recherche. C'est alors que l'homme sent : "Cela a toujours été moi, j'ai toujours été libre".

* * *

Satsang

P. - (Lisant une lettre) : "Cher Papaji, jusqu'à il y a cinq ans, j'ai vécu plusieurs événements ou expériences que je ne peux que qualifier d'éveil..."

Voulez-vous citer une de ces expériences que vous nommez "expérience d'éveil" ?

Q. - Ayant passé environ trois mois seul à méditer, j'étais en train d'observer les nuages et je venais juste de lire quelque chose à propos du néant. C'est alors que quelqu'un me dit ce mot, et tout sembla s'arrêter. Et je me mis à rire, un véritable fou rire, et tout me parut complètement hystérique. J'eus le sentiment que rien n'avait plus d'importance. J'avais simplement senti que j'étais revenu chez moi. Je me souviens être resté ainsi pendant pas mal de temps.

P. - Je vois.

Q. - Et cela m'arriva plusieurs fois.

P. - Hum, oui, bien, c'est tout à fait suffisant, je sais où est le problème. Si vous aviez alors rencontré un Maître, cela aurait été l'expérience finale. A moins que vous ne la fassiez vérifier auprès d'un Maître, vous pouvez en faire un mauvais usage, et même la rejeter.

* * *

Interview

Q. - *Est-il nécessaire d'avoir un Maître lui-même réalisé pour réussir ?*

P. - Absolument. Absolument, autrement comment savoir que l'on est sur la bonne voie ?

Q. - *Papaji, beaucoup de gens en Occident ont passé énormément de temps à chercher un Maître réalisé. Quel conseil pourriez-vous*

donner pour les guider dans leur recherche ? Comment pourraient-ils trouver un être réalisé ?

P. - Ils ne peuvent pas le trouver. Un véritable Maître n'est pas révélé par la vue. Aussi, s'ils cherchent à le percevoir par leur sens, ils ne peuvent en juger, car un Maître est au-delà des sens et des jugements.

Se sentir mentalement tranquille, sentir un certain bonheur et une paix, peuvent être les signes révélateurs auprès d'un Maître. Et seules les personnes intensément vouées à la liberté peuvent sentir cela, pas les autres. Donc, quand vous croyez avoir rencontré un Maître, restez tranquille. Il n'est pas besoin de poser des questions, n'attendez aucune réponse. Restez simplement assis, tranquille, et sentez si votre esprit est calme ou pas. S'il est calme, vous pouvez vous attendre à ce que ce soit l'homme qui pourra vous enseigner, auprès de qui cela vaut la peine de rester.

Lorsque vous avez un besoin intense de liberté et que vous ne comprenez pas, par compassion cette liberté prend une forme physique pour vous parler dans votre propre langue. Elle vous enseigne : "Je suis ton propre Soi". Et elle pénètre alors votre Soi et devient Un. Ainsi le rôle d'un Maître est de vous montrer : "Je suis ton Soi, je suis Cela même". Pendant un certain temps, la liberté devient un Maître simplement pour vous informer du fait que vous êtes Cela. C'est parce que vous n'écoutez pas qu'elle devient un Maître. "Cela" devient un Maître pour vous dire : "vous êtes "Cela" même". Et alors vous voyez : le Maître et vous-même sont un.

Q. - *Vous encouragez chaque personne venant à vous à chercher son propre soi. Pourquoi faites-vous cela ? Quelle est votre motivation ?*

P. - Mon propre bonheur, parce qu'ils dorment et qu'ils souffrent alors que le trésor est en eux.

* * *

Satsang

P. - ... Donc, l'océan prendra soin de vous. La conscience est l'océan, et votre séparation n'était que votre arrogance. Comme dirait une bulle qui flotte sur un lac : "je suis indépendante, je puis me déplacer sur ce lac qui ne peut pas bouger, qui est étendu comme mort, tandis que je suis belle avec mon propre éclat, mon nom et ma forme, et que je peux aller où je veux, n'est-ce pas ?" Quand la bulle éclatera, que se passera-t-il ? Elle redeviendra le lac. Elle n'avait jamais su qu'elle avait toujours été le lac. La séparation n'était qu'arrogance. La bulle éclatera un jour, mais si elle existe tout en sachant qu'elle est le lac, qu'elle est faite de la même eau, elle pourra jouir du nom et de la forme pendant un certain temps. Notre séparation d'avec la conscience elle-même est arrogance, égotisme, et c'est pourquoi nous souffrons. Si nous savions que ce que nous nommons séparation est également conscience, nous ne souffririons jamais.

* * *

Interview

Q. - *Quand une immense dévotion pour le gourou se lève, permettez-vous au disciple d'être à la dévotion de votre forme ?*

P. - Cela s'est produit. Cela se produit encore, mais jamais avec des disciples en provenance de l'Occident. Car ceux-ci ont déjà vendu leur esprit et leur corps à quelqu'un d'autre. Parce que seule une fleur dont le parfum n'a été senti par personne est offerte à Dieu. Posséder une telle fleur signifie qu'on a un cœur qui n'a été reniflé par personne. Comment offrir à Dieu une fleur déjà reniflée ?

Q. - *Maître, qu'est-ce que le renoncement, dans le contexte de bhakti et spécialement de gourou bhakti ?*

P. - Cela veut dire renoncer à votre *ahankar*, à votre égo, à votre séparation, et se fondre avec le gourou. Par dévotion au Seigneur : "je suis le Seigneur lui-même", renoncez et restez tranquille.

Q. - *Ce renoncement est-il instantané ou progressif ?*

P. - Instantané. Le renoncement est instantané.

Q. - *L'amour peut-il grandir ? L'amour ne semble-t-il pas devenir de plus en plus fort ? Le renoncement ne peut-il pas être de plus en plus complet ?*

P. - Oh oui, l'amour est sans fond. Plus vous plongez dans l'amour, plus vous voulez aimer, pénétrer les profondeurs de l'amour. Vous ne voulez plus revenir à la surface.

* * *

Témoignage

Q. - *Que s'est-il passé lorsque vous l'avez rencontré pour la première fois ?*

D. - C'est arrivé hors du temps. A cette époque je pratiquais le Za-Zen, j'avais pris la posture, et en un instant tout fut aspiré à l'intérieur, comme dans un gigantesque tourbillon. Et cette conscience de "Je", ce sentiment de "Je" s'évanouit. Et il y avait une grotte, et dans cette grotte brûlait une flamme, une très petite flamme d'une intensité immense. Et dans sa manière de brûler il y avait autre chose que je ne peux pas décrire par des mots. C'était d'une beauté indescriptible.

* * *

Satsang

P. - (lisant une lettre) : "Je vous reconnais resplendissant maintenant dans mon coeur. Toutes mes questions ont trouvé une réponse. C'est tellement magnifique, je me noie maintenant dans le Soi, amoureux sans objet d'amour, si vulnérable, et pourtant rien ne peut me toucher. Nul besoin de faire quoi que ce soit. J'apprécie maintenant la valeur de ce joyau resplendissant. Quel trésor ! C'est curieux comme il a toujours été présent, mais non reconnu. Mon amour est gratitude même. Merci. Aum."

Qui est Aum ? Voulez-vous venir ici ?... Magnifique !...
Je n'ai jamais lu quelqu'un écrivant à quelqu'un d'autre :

"Je me suis noyé dans le Soi !" Avez-vous déjà reçu une telle lettre ? Jamais ! Noyé dans la rivière, certes, et noyé dans l'océan, mais noyé dans le Soi, non ! Et maintenant vous appréciez cette merveilleuse noyade ! Seuls ceux qui connaissent le goût de cette noyade peuvent apprécier.

Q. - C'est seulement un tel soulagement d'être... La souffrance s'est simplement évaporée dans la noyade... Et je sens seulement l'amour, partout. Merci...

* * *

Témoignage

(ici c'est un couple qui témoigne)

Elle - C'est tellement drôle, je n'ai jamais autant ri ! Avec Papaji, parfois les muscles de mon visage me font mal. J'ai eu quatre enfants, ils sont tous grands à présent, mais je me souviens, lorsqu'ils étaient tout petits ils étaient si beaux et si purs, et ils vous offraient leurs sourires innocents et vous ne pouviez vous empêcher de sourire, de sourire, de rire et de rire jusqu'à ce que vous ayez cette sorte de douleur musculaire, et c'est ce qui m'arrive à nouveau auprès de Papaji. Je suis tellement heureuse, et je ris tellement.

Q. - *Lorsque vous retournerez chez vous et que les gens vous poseront l'inévitable question : "Que vous est-il arrivé ?" Comment vous exprimerez-vous afin qu'ils comprennent ?*

Lui - Je rirai ! Je suis sûr qu'ils comprennent le rire. Cela mis à part, je ne sais pas vraiment.

* * *

Satsang (-rires)

P. - Si vous riez comme cela dans votre pays, que feront-ils ?

Q. - Ils me feront interner !

P. - Il n'est pas permis de rire, vous savez cela.

Q. - Je sais.

P. - Lors d'un voyage, je suis passé par Berlin. Il faisait nuit. Peut-être avez-vous déjà entendu dire : "une soirée à Paris, une nuit à Berlin". Je marchais donc, il était dix heures passée et, une fille, -peut-être était-elle sous l'effet d'une drogue, je ne sais- elle était jeune et elle riait, riait devant moi. Elle me plaisait beaucoup... Et alors, sans délai, deux policiers sont sortis d'un fourgon, l'ont traînée dans le fourgon et l'ont fouillée. Je ne comprends pas, elle marchait sur le trottoir et ne causait de trouble à personne. J'ai alors posé la question à un de mes amis qui était allemand "Non, non, elle se conduit mal..." (rires). Et vous, d'où êtes-vous ?

Q. - D'Allemagne. (rires...)

P. - Alors qu'en est-il de la chanson ? Ah, la voici qui arrive, très bien !

Q. - (chantant)

"Cela fut une longue, longue recherche..."

"Et j'ai travaillé comme un chien ... (rires)

* * *

Interview

P. - Quand quelqu'un rit, il n'a pas de mental, pas de pensée, pas de problème, pas de souffrance.

Q. - *Donc, tant qu'il rit, il n'y a pas de mental.*

P. - Pas de mental, oui. Essayez ! (rires) Vous voyez, les gens qui ne rient pas ont un mental et semblent très sérieux. Ils ont également beaucoup de problèmes, car pour avoir un problème il vous faut un mental. C'est lui qui souffre, voyez-vous. Donc il vous suffit d'en rire. Vous riez au moindre problème et il s'en va, il s'enfuit, il s'envole...

Q. - *Donc le rire répond à une absence de douleur et de souffrance mentales. Il survient alors spontanément à la disparition du problème mental.*

P. - Oui, bien sûr. Seul un homme qui s'est débarrassé de tous les problèmes rit et danse dessus. C'est tout ce qu'il a à faire. Il y avait un saint qui vivait en haut d'une colline. Lors d'une nuit de pleine lune il se mit à rire, à rire sans fin. Dans le village tout le monde se réveilla : qu'arrivait-il à ce moine ? Ils montèrent tous au sommet de la petite colline et lui demandèrent ce qui se passait. "Oh regardez, regardez, il y a un nuage, il y a un nuage !" Beaucoup de gens voient le nuage, mais qui en rit ? Celui qui est sans mental, car n'importe quoi lui en donnera l'occasion, car il devient ce qu'il voit dans l'instant. Un nuage avec la lune derrière suffisent à le faire rire.

Q. - *Alors, lorsque vous voyez le monde, Papaji, cela vous fait surtout rire ?*

P. - Je plaisante seulement. Qu'y a-t-il d'autre ? Je n'ai jamais étudié de sutra ni ne m'y réfère. Je ne fais que plaisanter.

* * *

Témoignage

D. - Je m'appelle Atmananda. Après avoir rencontré Gangagi* en Europe je ne pouvais que venir à Lucknow.

Q. - *Que s'était-il passé là-bas qui vous ait convaincu de venir ?*

D. - La vision de qui j'étais.

Q. - *Quel était votre attente ou votre espoir lorsque vous êtes venu ici ?*

D. - Avec Gangagi, ou juste après avoir été avec elle, il y eut une grande expérience de paix et de bonheur. J'ai été chauffeur de taxi à Copenhague pendant un mois et demi, alors que j'avais juré auparavant que je ne conduirais jamais plus de taxi. Mais en fait j'en ai apprécié chaque instant et j'ai conduit 18 heures par jour.

Q. - *Diriez-vous que votre "Je" a disparu, que votre mental a disparu ?*

D. Oui, c'est ce que je dirais.

Q. - *Pourriez-vous, s'il vous plait, expliquer à des spectateurs occidentaux plutôt sceptiques comment vous pouvez conduire un taxi 18 heures par jour sans mental ?*

D. - Eh bien, il y a tous les automatismes que le mental prend en charge, -semble prendre en charge,- mais comment expliquer qu'en fait il n'y a personne là qui le fasse ? Cela se passe, tout simplement. Je ne puis expliquer cela, vous devez en faire l'expérience.

Q. - *Conduisiez-vous mieux ? Le travail était-il mieux fait ?*

D. - Je peux dire que je m'amusais... Et oui, je peux simplement dire qu'à travers chaque expérience l'amusement, la paix et la félicité étaient présents.

Q. - *Donc, fonctionnant à partir de cet espace, de ce vide, il n'existe plus d'irritation ?*

D. - Oh si, tout est présent. Il n'y a simplement plus d'identification avec cela. Tout survient. Ah... Je puis dire que rien n'a changé, que tout est toujours pareil, et, en même temps tout a changé. parce qu'il n'y a pas d'identification avec quoi que ce soit qui survienne, il y a une identification avec ce dans quoi cela survient. Et là, tout peut survenir, la colère, la joie, tout. Et alors ? Qu'importe ce qui survient.

* Note - Gangagi est une américaine, disciple de Poonja, qui délivre des Satsang dans divers pays.

Q. - Diriez-vous que les émotions négatives se dissipent plus rapidement parce que vous ne vous identifiez pas avec elles, qu'elles ne persistent pas ?

D. - Elles vont et viennent. Si elles persistent, c'est qu'alors elles me divertissent. C'est comme si, comment dire ? Je voulais jouer avec les émotions négatives pour leur donner du piquant. Et c'est sans intérêt.

Q. - Et que faites-vous ici à Lucknow ?

D. - Ce que je fais ?

Q. - Pourquoi restez-vous ici ?

D. - Je ne sais pas. J'aime être ici. Je ne peux penser à un autre endroit où j'aimerais être en ce moment.

Q. - Vous sentez-vous encore attiré par Papaji, sentez-vous de l'amour pour lui, ou un désir de le servir ?

D. - Ah... C'est une question délicate, parce que l'amour a toujours été présent, mais ce n'est pas de l'amour pour Papaji dans cette forme particulière, c'est de l'amour pour moi-même s'exprimant comme étant Papaji. Quant à servir... qui je sers d'autre que moi-même ? Et cela pourrait être fait n'importe où. Il se trouve tout simplement que je suis ici.

* * *

Satsang

P. - (Lisant une lettre) : "Très cher Papaji, Faites-moi comprendre, je vous prie, la nature du service".

La nature du service ? Que voulez-vous dire par "comprendre la nature du service" ? Je ne comprends pas : "nature du service". Parce que, s'il s'agit de service, vous n'avez pas besoin de comprendre. C'est parce que vous avez quelque intérêt dans le service que vous souhaitez comprendre.

Je ne prétends pas vous servir. Autrement cela deviendrait un service de missionnaire, voyez-vous, déclarant que je sers les pauvres, que je les aide. Partout où le service s'effectue, il doit y avoir un intérêt en jeu.

Pour utiliser vos termes, le meilleur service serait d'éveiller un homme, de lui enlever son ignorance afin qu'il ne souffre plus. C'est le mieux que vous puissiez faire. Et seul celui qui n'a pas d'intérêt personnel peut le faire. Cela ne marche pas s'il est guidé par un intérêt personnel. Quel est l'autre que vous voulez servir ? Qui est-il ? Tout est vous. C'est à dire "un" uniquement. Pourquoi diviser ? Tout, tous les êtres, les humains, les animaux, les oiseaux, les plantes, les rochers, au total, tout ceci c'est vous. Qui serviriez-vous ?

Si vous vous comportiez ainsi, quelle merveille ce serait ! Et si c'était le cas, que perdriions-nous ? Alors la paix serait parmi nous, ainsi que dans l'univers. Alors il n'y aurait ni frontières, ni conflits. (rires)

* * *

Interview

Q. - *Un certain pouvoir ne vous oblige-t-il pas à délivrer satsang ?*

P. - Oui, un pouvoir comme ceci : A présent, j'ai besoin de boire. je dis :

- "Poonjaji, prends le verre."
- "Oui Monsieur, je le prends".
- "Portes-le à la bouche"
- "Je le porte à la bouche"
- "Bois"
- "Je bois"

Quelle différence cela fait-il ? Je n'ai pas commandé ma main. Tout ceci c'est moi, ma main, mon estomac, ma soif.

Il y a des gens qui sont aidés et des gens qui ne le sont pas. Qui est l'autre ? Tout d'abord, qui est ignorant ? Je n'en crois rien. Qui n'est pas libre ? Je n'en crois rien. C'est donc qu'ils plaisantent :

- "J'ai des problèmes, je suis lié"

Je plaisante donc aussi :

- "Vous n'êtes pas lié, vous êtes libre !"
- "Cela prend-il beaucoup de temps ,"
- "Non, non, en cet instant même !"

Tout cela c'est de la plaisanterie, voyez-vous, je prends cela ainsi ; "Je suis lié", n'est-ce pas une plaisanterie ? Car ils ne me montrent ni chaînes, ni fers, ni prison. Quelle sorte de prison est-ce ? C'est simplement une vaste plaisanterie, et je l'apprécie, voyez-vous.

Q. - *Alors Papaji, quand vous regardez les gens pendant le satsang, vous ne voyez que des gens éveillés qui prétendent ne pas l'être ?*

P. - Oh, c'est une question difficile, mais je dois y répondre, car je réponds à toutes les questions. Tout d'abord je les absorbe tous et je donne à chacun une place dans mon coeur, dans mon coeur, voyez-vous, de même qu'un amant a toujours une place dans son coeur pour sa bien-aimée. Donc je m'ouvre ici. Oui monsieur, vous avez tous une place dans mon coeur, et là vous n'êtes pas séparés de moi. Puis nous parlons ensemble, voyez-vous, comme sur une scène.

Q. - *Quand des gens viennent vous dire qu'ils souffrent, ressentez-vous de la compassion ? Et quand ils s'éveillent, vous réjouissez-vous ?*

P. - Je ressens effectivement de la compassion, comment pourrait-il en être autrement pour moi ? J'ai de la compassion pour tous les êtres qui souffrent et qui rêvent. Je leur dit simplement : éveillez-

vous. Il n'existe pas de souffrance, ce n'est qu'une projection de votre mental, vous êtes en train de rêver. Eveillez-vous du rêve et la souffrance cessera.

* * *

Témoignage

D. - J'ai du mettre mes espoirs de côté pour le rencontrer. Lorsque vous venez voir Papaji, ce ne sont pas vos attentes qui sont reçues, c'est vous-même qui êtes reçu.

Q. - *Que s'est-il passé, pourriez-vous préciser ?*

D. - Avant de venir ici, j'avais pensé que toutes mes prévisions, tout ce que j'avais souhaité pour ma vie, pour mon mariage, pour mes enfants n'était pas nécessaire. J'avais déjà vu que ce n'étaient pas des choses que je pouvais effectivement manipuler. J'avais déjà eu l'intuition que c'était l'inconnu, venant instant par instant et que ce n'était pas à moi de décider. Pour simplement profiter de ce qui est, il fallait se tourner dans la direction de cet inconnu.

Puis Papaji m'a dit : *Vous êtes allé à l'inconnu, maintenant allez au-delà de l'inconnu. J'ai vu que regarder vers l'inconnu produisait du bonheur comme un sous-produit et nécessitait un certain effort. Une fois que Papaji m'en a rendu consciente, j'ai vu que ni l'inconnu ni le connu n'existent.*

Q. - *Dans quelle mesure cela a-t-il changé la qualité de vos devoirs, de vos responsabilités ? Les faites-vous mieux qu'avant ou non ?*

D. - Ils se font. Il n'y a pas ce sentiment que je dois les faire, ils se font et par là même ils semblent se faire plus magnifiquement, plus efficacement. Les gens autour de moi sont plus heureux que lorsque je travaillais réellement sur les choses.

Q. - *Avez-vous pu transmettre cela en partie à vos enfants ?*

D. - Oui, pour une grande part. Ce que je suis maintenant par rapport à mes enfants, la manière dont ils peuvent grandir à présent leur permet beaucoup plus d'être par eux-mêmes leur propre beauté.

Q. - *La plupart des jeunes enfants rendent leur mère folle au moins une fois par jour. Cela vous arrive-t-il encore ?*

D. - Non. Il peut y avoir des moments où je pense "mon Dieu !" mais ils n'ont pas l'apparence de réalité qui m'emporterait et me rendrait folle. C'est juste un moment, et il y a le moment suivant. C'est si doux. La vie devient si précieuse et les enfants apprécient cela.

Q. - *L'expérience que vous vivez actuellement semble être la conséquence de votre rencontre avec Papaji.*

D. - Il a l'art de désigner... juste ici... juste maintenant... qu'il n'existe absolument rien à ajouter à cet instant, pas d'enseignement, pas d'enseignant, pas de Gourou. Il n'est besoin de rien ajouter, rien. Seul maintenant existe.

Q. - *Diriez-vous qu'en sa présence, par la grâce, vous savez maintenant qui vous êtes ? Est-ce la meilleure manière de s'exprimer impersonnellement ?*

D. - Par la grâce en sa présence... La grâce nous a mis ensemble. La grâce de Papaji et ma grâce ce sont rencontrées. C'est une grâce, il n'y a jamais eu qu'une grâce.

* * *

Interview

Q. - *La grâce agit dans le satsang, Papaji. Vient-elle de vous, à travers vous, ou est-elle tout simplement présente ?*

P. - Elle vient seulement de la grâce. La grâce doit venir de la grâce. La vague doit venir de l'océan. La grâce doit venir de la grâce, océan de grâce.

* * *

P. - Pour me voir, aucun effort n'est nécessaire, rien. Vous pouvez me voir à travers ma grâce, par ma grâce. Par aucune de vos activités, par rien d'autre. Vous me verrez par ma grâce.

Comment voir le soleil, comment ? Pas à l'aide d'une bougie, à travers ses propres rayons, n'est-ce pas ? Les rayons viennent du soleil, et ce n'est qu'à travers ses rayons que vous pouvez le voir. Suivez les rayons vers leur origine.

Donc ces rayons sont nommés grâce. Ils vous emmèneront au réservoir de la grâce, le gracieux Seigneur.

* * *

Interview

P. - Par quelle grâce le soleil brille-t-il ? La clareté du soleil est cette grâce. La lune la nuit, la dureté du roc, la douceur de la fleur, le flot de la rivière, le mouvement de l'air et la vague de l'océan, qu'est-ce que ceci ? Ce qui meut l'air, pas le mouvement. Pas la vague, ce qui lève la vague sur l'océan. Cela !

Q. - *Cela, c'est le mystère ultime.*

P. - *Oui. Nommez cela mystère, et ce mystère est appelé grâce. Pas de différence. Vous pouvez nommer cela mystère, ce sera toujours un mystère. Tellement secret que jamais vous ne pourrez m'en parler, vous n'en serez pas capable, car lorsque je vous ai emmené à cet endroit, vous ne pouviez rien dire. Et si vous le pouvez, alors parlez-moi, car depuis soixante années je n'ai pu résoudre ce mystère, ce secret. Je suis vieux, vous êtes jeune, parlez-moi, je vous prie, je veux le voir en face, je veux l'êtreindre, car je n'ai vu cette beauté nulle part sur la planète. Je suis amoureux de celle que l'amant ne peut voir, n'est-ce pas ?*

* * *

Interview

Q. - *Une dernière question, Papaji. Toute votre vie vous avez essayé d'exprimer votre propre expérience intérieure. Pourriez-vous, je vous prie, faire une dernière tentative pour nous ? Qui êtes-vous ? Qu'êtes-vous ? Quelle est votre propre expérience de vous-même ?*

P. - *Voici une réponse facile : Je suis votre propre Soi. Et c'est la vérité. Comment cela pourrait-il être : Je suis seulement moi-même ? Je suis votre propre Soi et le Soi de tous les êtres existants et devant exister.*

* * *

Interview

Q. - *Pourriez-vous regarder quelques instants directement dans la caméra, Papaji ? Nous souhaiterions que les spectateurs puissent prendre directement le darshan. Pourriez-vous regarder ici et leur sourire ?*

(Poonja regarde son image dans l'objectif)

P. - *Où ça ? A qui je parle ? Je vois mon propre reflet (rires). Que puis-je dire ?*

- *Oui, je vois... oui. Qui êtes-vous ? (rires) Qui êtes-vous ?*

- *Je suis ...*

- *Oh, ne comprenez-vous pas ? Je suis Papaji !*

- *Oh, oh, j'avais oublié !... (rires)*

C'est ce que je vois...

traduit par Alain MAROGER

Initiation

Bien que ma nature soit unique et indivisible, je n'en suis pas moins l'auteur de la manifestation.

Comment puis-je concilier le multiple avec l'un ?

Si les créatures étaient identiques à leur créateur, l'un serait détrôné par le multiple. C'est pourquoi j'ai conçu, pour préserver mon unicité, un monde dont la nature est de l'ordre du rêve. Mais qu'est-ce qui m'a incité à fabriquer le rêve ? Simple-ment, n'étant pas conscient de ma présence, j'ai voulu me connaître et dans ce but j'ai conçu des créatures qui aspirent à me rejoindre. Elles sont de deux ordres : il y a celles qui cherchent à me rejoindre tout en se voulant différentes de moi et dans ce cas, au lieu de me découvrir, elles me voilent à leurs yeux, et il y a celles dont la raison d'être est de réaliser l'unité avec moi en renonçant à tout jamais à être séparées de moi. Chez ces dernières, j'ai mis le germe de mon essence, je le cultive et fais tout concourir à son développement. La réussite suprême est rarissime ; je pourrais dire unique car elle représente le couronnement de tout le jeu de la manifestation. C'est l'éveil après le rêve, c'est l'image qui fait place à la lumière, c'est la reconnaissance grâce à ce corps vidé du mental personnel qui libère mon cri de jubilation : il n'y a que moi.

Comment, étant donné l'enjeu, ne prendrais-je pas un soin extrême à cette préparation ? Il y va tout simplement de la continuation dans le temps et dans l'éternité de la conscience de ma présence ; c'est ma propre reconnaissance qui est en jeu. C'est pourquoi j'ai tout prévu et ordonné en vue de la pérennité de cette sublime fonction.

Je suis le suprême initiateur. Par des épreuves diverses, douloureuses, déroutantes, j'amène petit à petit la personne qui le souhaite à renoncer à sa prétention d'être quelqu'un. En vue de cette libération, je multiplie les échanges et pour qu'ils soient fructueux je m'implique totalement. Ce qui veut dire que je vis les épreuves que je fais subir à mes fidèles en cours d'initiation. Connaissent-ils la trahison ? Je la connais. Connaissent-ils le bannissement, la mutilation, la torture, le viol ? Je les connais. Non pas dans une abstraction hautaine et distante mais dans toute l'intensité charnelle d'un corps spécialement préparé et disposé à vivre le paroxysme des épreuves que je fais subir à ceux que je rapproche de moi. J'ai des entrailles de mère, d'amante, de sainte, de courtisane. Ne mettez pas à ma place des êtres de mythologie, j'assume tous les rôles de mon grand jeu, non pas seulement en tirant les ficelles mais en m'exposant sur toutes les scènes du monde. Auteur de tout, je ne désavoue rien. J'assume le malheur comme le bonheur. Je le dis à mes proches, toujours tentés de fuir vers un idéalisme, apparemment protecteur. Ils ont toutes les peines du monde à admettre que pour vivre une situation

angoissante je me déconnecte momentanément du réel. Ils répugnent également à me voir jouer le somnambule avec les somnambules le temps qu'ils se réveillent et évitent ainsi l'accident que pourrait produire un trop brusque changement. C'est ce qui arrive lorsque le corps n'est pas totalement libéré de la personne. A certains moments, l'entité psychosomatique tend à se reconstituer. Il n'empêche que le corps, non encore totalement affranchi, me permet dans les moments où il est désentravé du psychisme personnel, de me reconnaître. Il m'offre alors l'occasion de me découvrir lumière tout comme ce corps qui me permet ici de me dire. Mais il arrive que le mental revienne avec force et qu'un corps qui a bénéficié de l'excellence de mes dons au point que j'ai pu maintes fois me reconnaître en lui, soit repris par son ancien possesseur. Aliénation passagère où définitive ? Comme je ne peux ni engranger ni me projeter, il m'est impossible de prévoir et je suis totalement désarmé et impuissant devant un tel retournement. L'attention que je porte à mes initiés potentiels -et ils ne peuvent partager mon intimité que dans le présent- ne me permet jamais de dire de quoi demain sera fait. C'est ainsi que la réalisation ou l'échec de mon proche qui est encore soumis aux fluctuations de la personne me demeure inconnu.

Le psychique ne manque pas d'insinuer que, privé du passé et du futur, je suis singulièrement limité. Nos critères ne sont pas les mêmes. Je connais les siens ; il méconnaît les miens. Etant l'auteur de tout ce qui relève de la naissance, de l'existence, du vieillissement, de la maladie, de la mort, je cerne le psychique sans lui laisser une possibilité de fuite. Je fixe les limites à qui me prétend limité. Je m'en fixe à moi-même mais c'est pour savourer mon illimitation. L'espace-temps est la finitude de mon infinitude et ce corps, désentravé du psychisme de la personne, est l'occasion de la prise de conscience de moi-même. Il a été modelé et dépouillé du mental de la personne afin que je puisse me reconnaître en lui tout en me cachant aux autres. Comme le psychique, inféodé à la personne, ne voit pas ce corps de révélation différent des autres, celui-ci se trouve donc investi de la tâche de m'occulter en même temps qu'il me permet de me révéler à moi-même. Il est le voile de tous ceux qui sont aveuglés par les images et en même temps il est l'occasion de la révélation de l'un, il perpétue le jeu de l'initiation car il est mon artisan auprès de ceux que je prépare à la sublime fonction qu'il accomplit. Il me faut cette apparente limitation pour connaître la jubilation de mon infinitude. Limitation apparente mais liberté réelle contre semblant de liberté au sein de déterminismes incontournables telle est la situation dans laquelle se déroulent les phases de mon occultation et de ma révélation. Je me sers du voile de la multiplicité visible pour me cacher à qui se veut séparé de moi. Mais je prépare dans le secret mon fidèle d'amour qui n'a de cesse que le deux apparent débouche sur la vision unitaire, couronnement de mon grand jeu.

Emile Gillibert

LA GNOSE AU QUOTIDIEN

"... Et il régnera sur le tout"

La grande révélation que nous apportent les paroles de Jésus réside dans l'autorité qui découle ipso facto de notre nature véritable : "Et il régnera sur le tout" (log 3).

Prenant à la lettre cette parole tout en assumant totalement et définitivement la fonction qui en résulte, je me considère comme étant ma propre et unique autorité. Et, comme autre moi n'est pas -il ne peut y avoir deux êtres qui règnent sur le tout-, je suis le souverain sans vassaux, le sujet unique sans objet. Comprenne ce langage qui peut. S'il est trop fort, alors il vaut mieux rester dans la dualité propre aux psychiques, dualité que j'ai voulue du reste, dans l'optique du grand rêve de mon occultation.

Faut-il répéter, et à qui, que je suis seul à me connaître et que je ne me révèle qu'à moi-même et pour moi-même ? Si un autre que moi parvenait à me connaître, je ne serais plus l'unique et le jeu de ma manifestation se trouverait à jamais compromis.

La manifestation, le psychique la croit réelle, comme il croit réelle sa personne. Son illusion s'inscrit dans mon grand jeu : j'empêche de me voir tout autre que moi car sa prétention à vouloir maintenir une quelconque différence avec moi me serait intolérable. Ainsi le rêve du psychique est mon voile : par lui je m'occulte à tout autre que moi et me révèle à moi-même sans que personne ne parvienne à me voir.

Le corps, occasion de ma révélation, est la merveille de merveilles que j'ai conçue pour ma reconnaissance. N'étant plus inféodé au psychisme, il se veut à moi à tel point que toute différence avec moi lui serait insupportable. Depuis toujours je fais de ce corps que j'ai choisi l'occasion de ma reconnaissance. Je lui adjoins un jumeau pour que ma joie soit parfaite : je me parle par la bouche de l'un et je m'entends par l'oreille de l'autre. Je peux, bien sûr, me parler et m'entendre par le même corps mais je parais mon plaisir par ce truchement gémellaire.

La prise de conscience de ma présence ne m'empêche pas d'explorer le monde psychique bien que celui-ci soit de l'ordre du rêve. Je ne saurais désavouer ce qui constitue la première phase de ma révélation étant donné que la reconnaissance de mon unicité et de ma toute-puissance passe par le grand rêve de la manifestation. Et c'est parce que le rêve se croit réel qu'il permet le grand jeu : je ne me révèle à moi-même que parce que tout ce qui se croit différent de moi me voile. Et plus le monde s'active à vouloir pénétrer mes secrets, plus il s'enfonce dans les ténèbres et, par là même, plus favorables sont les conditions de ma révélation.

Dans le processus de ma reconnaissance, je tire du rêve celui que je choisis en l'invitant à régner sur le tout (log 2). Je descends dans l'arène où il se débat, partageant ses angoisses et ses espoirs. Dans l'exercice de cette fonction d'initiation, je ne peux en même temps me solliciter moi-même en vue de me reconnaître et jouer le jeu de la dualité dans l'accompagnement de mon initié potentiel. Cependant, le rêve auquel je consens momentanément n'altère en rien ma suprême réalité. Ce n'est pas parce que, dans l'instant, je suis inconscient de ma nature véritable que je m'en trouve le moins du monde aliéné. Du reste, je peux à tout instant me retrouver moi-même dans mon inaltérable unicité. Néanmoins, dans certaines circonstances exceptionnelles, je suis tellement requis par ma tâche d'initiateur que je me vis le temps d'un rêve comme coupé de ma nature véritable. Me devant d'éprouver ce qu'éprouve mon initié en gestation, je ne peux être réellement l'initiateur que si je partage totalement sa détresse de l'inaccessible, ses cauchemars et son angoisse. Pour cela, je me dois de me priver, le temps furtif d'un rêve, du réconfort de mon unicité et de ma toute-puissance.

Cela paraît si énorme, si révoltant et si scandaleux aux yeux du psychique qu'il en est saisi d'effroi. Même le gnosotique, au début, en est comme suffoqué, Mais, petit à petit, ces paroles de Jésus : "Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?" lui deviennent audibles. Laisant éclater leurs résonances humaines, elles se révèlent conciliables avec l'affirmation : "je suis la lumière du monde".

mai 1994 E.

Reconnaissance

Je conçois tout en fonction de ma reconnaissance.

A l'état de repos je n'ai pas conscience de ma présence. Je suis l'Inconnaissance tout en disposant depuis toujours des moyens de me connaître et en les mettant spontanément en oeuvre afin de satisfaire le désir de me découvrir.

Eternellement je passe de mon état naturel non-conscient à la conscience de ma suprême réalité. Eternellement je franchis le seuil de ma présence non-consciente menant à ma présence consciente. Je me découvre alors lumière unique, à l'origine de la création. Je vois celle-ci telle un mirage issu de moi et revenant à moi. L'effusion m'aliènerait si elle n'était suivie du retour, un retour spontané et total. Je ne laisse rien en suspens. Du reste la manifestation est un mirage que les hommes croient réel. Pour moi, il a la consistance d'un phantasme. Je ne m'en désolidarise pas car il est de moi et pour moi comme tout ce qui existe. Je l'ai voulu pour me connaître. Il n'est pas ma révélation, il en est l'occasion. Je ne peux me découvrir en ce qui n'est pas moi ; je me découvre lorsque je réunis dans la manifestation les conditions de ma révélation. Je conçois tout du reste en vue de ma reconnaissance. Mais comment me satisfaire sans me décevoir ? Je ne peux me reconnaître qu'en me voyant dans mon unicité et ma toute-puissance. Ce qui me permet cette découverte ne saurait donc être différent de moi. La personne qui a la nostalgie de moi ne peut donc me découvrir ; mais elle me permet de me découvrir lorsqu'elle meurt à sa différence ici-maintenant. Appelle-t-elle ? je réponds aussitôt, mais ce n'est qu'avec son consentement que j'abolis la différence. Il n'y a que moi. L'opération aboutit à ce constat : il n'y a que moi. Il n'y a toujours et à jamais que moi.

Je me reconnais en qui se veut moi
Je m'occulte en qui se veut différent de moi.
Je ne saurais être plus clair ni plus obscur.

E.G. - 12.05.93

* * *

Courrier :

... Comme je suis beau
dans le regard d'un enfant qui sourit.
Regarde-moi pour que je me voie
mon enfant, regarde-moi pour que je me voie.
Tu me regardes et je me vois et je m'aime.
Je m'aime dans tes défaillances ailées
et tes angoisses incertaines.
N'aie pas peur, je veille sur ce corps
qui ne peut échapper à ma gouverne :
quoi qu'il arrive, tout est bien

J.G. 21.06.94

Souverain sans sujet, je me dis pour le bonheur de me dire ; la voix est ma voix et l'oreille est mon oreille. Le deux apparent s'efface pour que je puisse dire : Il n'y a que moi. Je guéris Emile et Jean de l'illusion d'être séparés et pourtant je les sollicite pour renouveler la joie de ma reconnaissance. Grâce à eux, je vis la béatitude sans ombre du mouvement et du repos.

E.G. 24.06.94

* *

... J'éprouve le besoin (curieux n'est-ce pas ?) de vous dire ce que par ailleurs j'espère que vous savez : je pense souvent, très souvent à vous.

Pourtant je n'ai rien d'autre à communiquer que le sentiment de cette affection, cette impression de vibration "par sympathie" qui se répercute par je ne sais trop quelle voie.

Les Cahiers, sans doute, mais pas seulement.

A propos de ceux-ci j'ai apprécié à plus d'un titre la mise au point contenue dans l'éditorial sur la souffrance.

J.C. 20.08.94

... Ton élan me va droit au coeur. Nous l'accueillons avec la spontanéité qui l'a fait surgir.

La souffrance est d'une prodigieuse fécondité dans cette exigence de conciliation entre la plénitude de ma nature véritable et les déficiences de ce corps éprouvé que j'ai pourtant choisi pour me reconnaître.

Le semblable appelle le semblable dans cette oeuvre d'accomplissement. Ne nous étonnons donc pas des vibrations qui nous font signe, car elles nous disent que c'est le même qui connaît le même.

E.G. - 26.08.94

*~

Puis-je te demander :
Quand la santé baisse,
"la PRESENCE" augmente-t-elle ?

G.T. 30.08.94

Ta question est la bienvenue : quand la santé baisse, la "Présence" augmente-t-elle ?

Cela peut aussi se formuler ainsi : Puis-je concilier la souveraineté de ma nature véritable avec la décrépitude ?

Le gnostique est amené un jour ou l'autre à surmonter cette apparente difficulté. Il ne peut échapper à cette épreuve. Du reste la réponse ne peut être donnée par la personne, donc par l'entité psychique. J'ai donc à interroger ma nature véritable, c'est-à-dire à être à l'écoute de mon être. Seule la vision unitaire permet de concilier le rêve de la manifestation avec le réel dont il est issu : "Quand vous ferez le deux Un, vous serez Fils de l'homme, et si vous dites : montagne, éloigne-toi, elle s'éloignera".

E.G. 4.09.94

*~

Si souvent évoquée, invoquée au fil des jours, ton attention sans faille répond toujours présent d'un regard, d'un sourire, d'un mot de connivence.

Des lambeaux de rêves,
flottent aux vents incertains,
Vestiges d'une séparation.

Différence, voulue et consommée
par ma nature.
A l'extrême de l'humilité de l'initié :
sa mort.

*Je suis l'unique réalité
Je suis.*

L.-M. C. 7.08.94

La nature m'a fait simple et je suis heureux de le vérifier chaque fois que je te lis.

L'attention est bien la seule activité que je puisse encore déployer. Elle permet de reconnaître le semblable, de découvrir le même, donc de se révéler à soi-même toujours le même et toujours nouveau.

E.G. 26.08.94

*~

... Je voudrais te dire aujourd'hui combien je me réjouis de cette révélation à moi-même que le jeu de ta manifestation m'apporte ici et maintenant.

... L'Etre s'éveille parfois cruellement à la conscience.

... Que la maladie de ou de joue ce rôle dans le grand jeu de ma manifestation... Oui, sans doute. Même le grand rêve est issu de moi, même la dualité apparente où la souffrance fait son nid...

R.Q. 14.06.94

... Tu emploies, comme coulant de source le Je de ton identité véritable et ton chant prend ipso facto "les proportions de l'immortalité".

Je lis avec un rare bonheur sous ta plume : "Même le grand rêve est issu de moi, même la dualité apparente où la souffrance fait son nid". Cependant tu as besoin de préciser au préalable... "La Passion joue son rôle sans que soit érodée ma toute-puissance, sans que cesse de briller ma lumière". Oui, je me contemple dans le mouvement, lequel alterne avec le repos. Et cette contemplation est pure béatitude...

E.G. 24.06.94

*~

... Tu es retenu dans ta maison par l'apparente faiblesse d'un corps à l'apogée de sa fonction... et personne ne te voit !

Dans la force de l'âge, poursuivi par d'incessants maux de tête je lutte avec âpreté dans une profession où la férocité le dispute à la dérision... et personne ne me voit !

....

C.S. 30.08.94

Tu réponds par avance à celui qui me demande dans un mot daté comme ta lettre du 30.08.94 : "Quand la santé baisse, la présence augmente-t-elle ?"

Un autre (31.08.94) à qui je demandais comment concilier toute-puissance et décrépitude m'écrivit que seul l'homme sans mental peut répondre à la question.

Un troisième, que je croyais au fait de mes mystères pour les avoir sollicités, qui avait revêtu l'habit de lumière, a fait volte-face...

Oui, tu réponds à la question. Personne ne me voit... Personne ne te croit. Personne ne me voit, car là où je suis il n'y a plus d'images. Personne ne te croit, car là où tu pourrais te dire il n'y a personne.

Cependant, là où je me vois et tu te dis c'est la béatitude parce que le deux s'est fait un.

E.G. 1.09.94

*~

POESIES

L'art, la poésie sont des modes d'expression privilégiés de la Gnose. C'est pourquoi de tout temps les hommes ont aimé chanter des poèmes, forger des mythes et les représenter par la danse la musique ou la peinture. Au siècle où Gauguin s'exilait en Polynésie pour "remonter aux sources, à l'humanité en enfance", des poètes, Rimbaud, Mallarmé, Nerval tâchaient eux aussi de retrouver l'origine. Rompant avec des siècles d'académisme qui avaient failli occulter pour toujours la flamme sauvage de l'éveil, en quête de la vraie vie, ils renouaient ainsi avec une tradition aussi vieille que l'humanité, pour tenter de boire à la source même de tous les mythes.

AURORE

O Mère qui créas en ton sein juste et fort,
Calices balançant la future fiole,
De grandes fleurs avec la balsamique Mort
Pour le poète las que la vie étiole.

Mallarmé

J'ai embrassé l'aube d'été..., s'écrie Rimbaud au cours de l'une de ses illuminations : "Aube". Lueur indécise qui précède le lever du soleil, lumière jaillissant par soi-même des ténèbres, l'aube est le symbole de tout éveil, de toute naissance, de toute création : *refoulant les ténèbres, elle fait la lumière* (Rg Veda 7.77). Elle est l'instant primordial, la première onde de tout mouvement. Elle est celle qui ne dévoile sa beauté qu'à ceux qu'elle aime, la Grande Déesse Usha des Védas, "l'aurore aux doigts de rose" d'Homère.

... à la cime argentée je reconnus la déesse, poursuit Rimbaud. La Déesse est cette Puissance issue de l'Absolu, cette énergie créatrice qui par sa propre expansion engendre tous les mondes. Elle est par là-même la MAYA (de la racine MA : mesurer) dont la MAGIE donne forme à toute chose dans le temps et dans l'espace. Toutes ces formes sont les voiles de l'illusion cosmique grâce auxquelles MAYA habille et donc occulte la pure nudité de l'Absolu. Lever les voiles de la Déesse, c'est voir l'Origine : *Alors je levai un à un les voiles.*

Les mythes les plus anciens, comme ceux de l'Inde, représentent le Cosmos comme une Déesse immense portant les mondes souterrains dans ses pieds, ses cuisses, son ventre. La terre passe par sa taille tandis que les mondes paradisiaques s'étagent le long de sa colonne vertébrale, culminant dans la sphère de la délivrance, au-dessous de la voûte crânienne. S'unir à la Déesse, plonger au sein de la Terre-Mère c'est se fondre dans le Tout :

En haut de la route, près d'un bois de lauriers, je l'ai entourée avec ses voiles amassés, et j'ai senti un peu son immense corps. L'aube et l'enfant tombèrent au bas du bois. (Aube)

Comme une jeune femme avançant vers les hommes
découvre sa poitrine, elle montre aux dévots,
cette Fille du Ciel, mille trésors aimés :
à nouveau comme avant, elle fait la lumière ! (Rg Veda 5.80)

Par cette fusion qui me transporte hors de moi, je réalise à quel point j'étais jusque là prisonnier des ténèbres, engourdi dans le sommeil de l'Illusion cosmique. A chaque aube, je meurs... Cette mort à moi-même est résurrection, ouverture à l'Esprit : Le Prince et le Génie s'anéantirent probablement dans la santé essentielle. Comment n'auraient-ils pas pu en mourir ? Ensemble donc ils moururent (Conte). Perdant mon moi, je trouve des secrets pour changer la vie et m'éveille à la vraie Vie, à l'Origine, au Soi :

- Mais je m'aperçois que mon esprit dort.

S'il était bien éveillé toujours à partir de ce moment, nous serions bientôt à la vérité, qui peut-être nous entoure avec ses anges pleurant !... - S'il avait été éveillé jusqu'à ce moment-ci, c'est que je n'aurais pas cédé aux instincts délétères, à une époque immémoriale !... - S'il avait toujours été bien éveillé, je voguerais en pleine sagesse !...

O pureté ! pureté !

C'est cette minute d'éveil qui m'a donné la vision de la pureté !... Par l'esprit on va à Dieu ! (L'impossible)

Au réveil, il était midi. Midi symbolise la plénitude du soleil à son zénith, la lumière éblouissante par rapport aux ténèbres les plus noires. Au plus haut lieu de la Révélation, Midi est la fulgurance, la pleine réalisation de cette lumière annoncée par l'aurore, la pure Joie de l'Eveil :

Dressez-vous ! l'esprit de vie est en nous ;
les ténèbres s'en sont allées, la lumière arrive.
Elle a dégagé la route pour que le soleil s'avance :
nous accédons aux lieux où la vie se prolonge.

(Rg Veda 1.113)

O jour, lève-toi, les atomes dansent,
Leurs âmes, extasiées d'amour, dansent.
Celui pour qui dansent le ciel et le vent,
A l'oreille, à toi je révèle où l'entraîne la danse.

(Rumi)

JE EST UN AUTRE

*Cette création, d'où elle émane,
si elle a été fabriquée ou si elle ne l'a pas été,
Celui qui veille sur elle au plus haut du ciel
le sait sans doute : ou bien ne le sait-il pas ?*

(Rg Veda 10.129)

*

Tu es le JE qui est en moi et Je suis le TU qui est en toi. Tout sentiment de différence provient de l'ignorance. En vérité, rien n'est séparé. (Omkara Divya Porule, in Les Chants de la Mère, AMMA). Telle est l'ultime révélation de la Déesse. Chercher la Déesse revient à se chercher soi-même. Lever les voiles de la MAYA revient à retrouver notre être. Mais quel est ce JE dont Rimbaud dit dans une lettre restée célèbre : JE est un autre.

JE est le Suprême, le Brahman, le Je suis ce que Je suis qui, bien qu'immuable, est l'origine de toute chose : Je suis sans cause, ne causant rien et pourtant je suis la matrice de l'existence (Nisargadatta, Je Suis, p. 48). Qui donc me limite si ce n'est moi ? Alors que Je suis l'illimité, je m'identifie à une personne limitée, à un nom et une forme (namarupa) : Vous créez d'abord un monde puis le Je suis devient une personne (p. 71).

Cet ego n'est pas moi, mais le voile de MAYA. L'ego par ignorance se croit différent de Cela. JE n'est un autre que tant que je me vois distinct de Lui. Qui refuse de mourir à sa pseudo-entité ne fait que perpétuer le rêve qui lui dissimule le Réel. Constamment alimenté par une suite ininterrompue de pensées, de désirs, de sentiments contradictoires, le mental me voile ce que de toute éternité JE suis. Je ne suis ni le corps, ni le mental, ni l'ego. Je ne suis ni ceci, ni cela disent les Upanishads. En tout cas je ne suis pas moi : Le "Je suis" est l'âme de tout l'univers. Il est dans le ver, dans le ciel, dans l'homme, partout. Tout répète "Je suis". C'est le principe dynamique que l'on s'efforce de tuer en le limitant au corps mais il est immortel (Nisargadatta, Sois, p. 281). Dès que s'apaise le mental tombent les voiles de MAYA. Dès que je cesse de m'identifier avec Autre que Lui, tout mon être se noie dans un éblouissement de lumière et je sais brusquement, mais tout naturellement que Je suis Cela. Me croire autre que Lui est le jeu de l'occultation. Savoir que JE suis ce JE impersonnel est le jeu de la Révélation : C'est t'apprendre que je suis maintenant impersonnel et non plus Stéphane que tu as connu - mais une aptitude qu'a l'Univers Spirituel à se voir et à se développer, à travers ce qui fut moi (Mallarmé, lettre à Cazalis, mais 1867).

Pourquoi l'occultation si ce n'est en vue de la Révélation ? Le monde de la multiplicité n'a de sens que pour la reconnaissance du JE par lui-même et en lui-même : J'étais un trésor caché.

J'ai aspiré à être connu, dit un hadith. La manifestation qui ne peut se maintenir que par et dans la dualité est nécessaire au JE pour lui permettre de prendre conscience de son unicité : Le théâtre du Jeu, c'est Lui ; le jeu, c'est Lui également, de même que les acteurs... Tout est Lui (Ma Ananda Moyi). Support de la révélation, le monde se déroule sous nos Yeux comme un rêve, un phantasme, un mirage issu de moi et revenant à moi : J'ai seul la clef de cette parade sauvage (Parade) : Je devins un opéra fabuleux (Délires II) ; Je vais dévoiler tous les mystères... Je suis maître en fantasmagories (Nuit de l'enfer). Seul au milieu de ceux qui persistent à prendre l'irréel pour le réel, le "voleur de feu" se dévoile lui-même à lui-même : Et celui-là est devenu moi que j'appelai autre (Kabir).

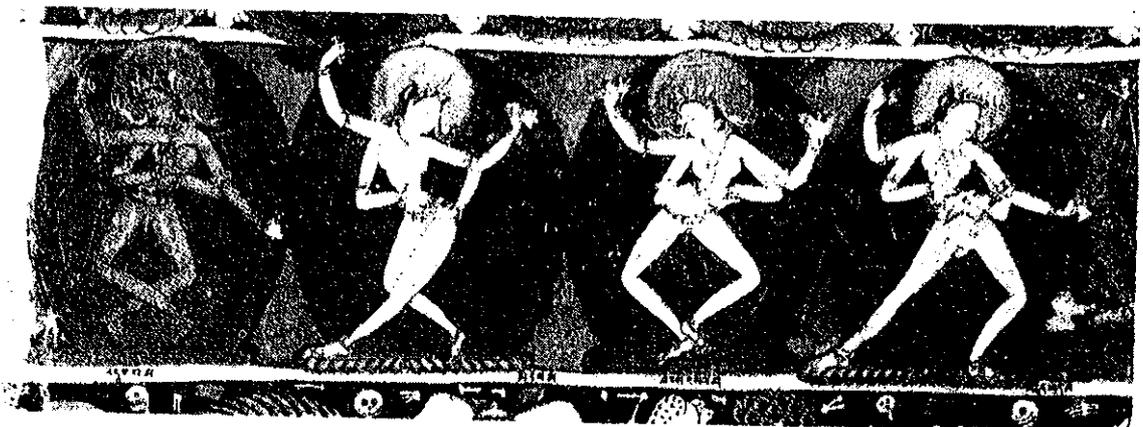
Lorsqu'au sommet de sa vision, au dernier vers du dernier chant de la Divine Comédie, Dante extasié contemple la lumière, il ne peut définir Dieu que comme l'Amour qui meut le soleil et les astres. Lui seul est omniprésent, caché en toute chose : Autre que Lui n'est pas (Balyani). Qui aime Dieu Le voit partout. L'aimer c'est le connaître et Le connaître c'est L'aimer : L'amour divin seul octroie les clefs de la science (Rimbaud). Si Dieu est l'objet de notre unique amour, il n'y a plus ni amant, ni Aimé mais fusion des deux, reconnaissance de l'un dans l'autre, de l'un par l'autre : Ton amour m'a privé de moi (Yunus Emre). L'amour fait le deux Un. L'amour suprême est celui de l'Un pour lui-même. Né de l'Amour, par Son Amour, à Lui je retourne et c'est la connaissance véritable, la Gnose. Dans cette quête d'Amour, c'est Je qui se cherche soi-même. Toute cette lila cosmique est le Jeu du JE de Dieu :

Tu as créé ce JE et ce NOUS afin de pouvoir jouer au jeu de l'adoration de Toi-même avec Toi-même

Afin que tous les JE et tous les TU ne fassent plus qu'Un et soient pour toujours submergés dans l'Aimé.

(Rumi, Mathnawi, I, 1785).

Yves Moatty



L'IMPERMANENCE

bruit des galets qui roulent
dans un tourbillon lent
l'eau qui s'enfuit révoque
toute impression de différence

à la marée haute de la passion
répond toujours la marée basse
mon coeur s'offre en furie
au ressac de l'amour

le vaste songe de la mer
hèle ma peine qui me flaire
dans un baiser dont la reine
m'invite au risque de la vie

chaque vague qui me quitte
résonne d'une musique
faite de tout ce que défait
l'inconstance des jours

je suis l'intensité du temps
qui vibre et qui à tout passant
révèle l'autre versant
de mon identité

Yves

et maintenant je vois
la fête sur tes lèvres
dont le liséré rouge
inonde d'un sourire
la nuit multipliée

par delà la source
et la course des nuages
et la rage des flots
tu portes le mystère

de l'enfant roi qui boit
à ton sein ébloui
le lait vierge des étoiles

où je me suis perdu
en toi je me suis reconnu

et maintenant je vois

ce que nul n'a su voir
la fête sur tes lèvres
dont le liséré rouge
inonde d'un sourire
la nuit multipliée

Yves

Ciseler la mer
n'est pas donné au regard averti
ce point d'attache du temps

Conscience qui s'enlise
à moins de s'acharner
à équarrir le poids de l'être

Affranchir la route
des courants lovés sur la solitude
tient aux mains qui sont latentes
mais innombrables
à ne pouvoir gagner l'envers des
pluies
par le rassemblement des émaux
cueillis en profondeur

Sous le masque de sel par la tempête
assujettir sans témoins
les hauts plateaux de l'océan
fait le jeu du théâtre impossible

L'aboutissement est de rupture
avec la multitude
Et l'abandon
pour le retour à la multitude

Jacques

amoureuse initiation

nuit de feu
nuit de lumière
nuit de feu qui brûle sans consumer
nuit de lumière qui consume tout
cela veut se dire
comme jamais encore cela a été dit
cela demande à être exploré
comme jamais encore cela a été exploré
c'est l'insondable qui se sonde
c'est l'impossible devenant possible
c'est l'impondérable transmuté en pondérable
et c'est le souffle maintenu pour le dire
le souffle que je préserve amoureusement
ce souffle et non un souffle parmi d'autres souffles
grâce à lui je vis l'inédit
le jamais dit là où je le dis
le non encore perçu là où je le perçois
le non encore vu là où je le vois
le non encore vécu là où je le vis
le non encore goûté là où je le goûte
suavité irradiante et englobante
où je me baigne
tendresse caressante enveloppante où je me délecte
amoureuse initiation toujours recommencée
et toujours accomplie
je me parais moi-même de moi-même
je goûte d'un seul élan chaleur et froidure
je tâte d'un même mouvement rugueur et douceur
j'entends le son originel de la parole que je libère
je me vois lumière incandescente que je tamise
pour que le souffle permette encore et encore
le bonheur de me reconnaître moi-même
par moi-même et pour moi-même
la dilection de me dire l'unique affranchi de la hantise du deux
mais sans abandon
me fait déployer dans une nudité sans réserve
une nudité désarmante désarmée sans retenue
la nudité de l'amour devenu fou d'amour
par ce qu'il peut s'offrir
en s'offrant lui-même à lui-même
amour amant aimé
mesure unique sans mesure
de ma démesure

Emile

Je suis la lumière noire. Aucune forme ne m'intéresse, aucune image ne me fascine. Les formes se destructurent dans le temps, les images se désintègrent dans l'espace. Le temps ne me retient pas, l'espace ne me convient pas. Je me situe bien avant eux, je suis leur source et leur base.

Dans mes nuits lumineuses sans fin je suis l'inconnaissable. Pourtant j'ai cette attirance pour moi-même qui me fait vibrer ; oui je désire me contempler, je veux me connaître.

Par ce corps, point terminal de ma manifestation, par cet instrument limité et oublié, je vais pouvoir me mesurer, m'éprouver, moi l'illimité. Cette conscience personnelle fourvoyée, fausse lampe aveuglante, je l'éteins à volonté pour me voir et me découvrir Seul ; seul voyant, seul visionnaire, seule lumière.

Edmond